



## Annales historiques de la Révolution française

327 | janvier-mars 2002  
Varia

---

Francesco MASTROBERTI, *Pierre-Joseph Briot, un giacobino tra amministrazione e politica (1771-1827)*, Naples, Jovene, 1998, 434 p. + index.

Bernard Gainot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1221>

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

Pagination : 142-144

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Bernard Gainot, « Francesco MASTROBERTI, *Pierre-Joseph Briot, un giacobino tra amministrazione e politica (1771-1827)*, Naples, Jovene, 1998, 434 p. + index. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1221>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

## *Francesco MASTROBERTI, Pierre-Joseph Briot, un giacobino tra amministrazione e politica (1771-1827), Naples, Jovene, 1998, 434 p. + index.*

Bernard Gainot

---

- 1 Nous avons là un livre absolument fondamental sur la carrière et l'action politique du révolutionnaire d'origine franc-comtoise, qui avait précédemment retenu l'attention d'Albert Mathiez et, surtout, de Maurice Dayet. F. Mastroberti complète fort utilement ce dernier, dans la mesure où il s'attache essentiellement aux années italiennes, qui épousent le destin du Royaume de Naples entre 1806 et 1815.
- 2 Les deux premiers chapitres dessinent à grands traits l'action révolutionnaire locale de Briot, journaliste, professeur, agitateur politique pris dans des conflits qui le dépassent parfois. Cette entrée fracassante du jeune franc-comtois dans la carrière politique a déjà été étudiée par Dayet. Il est toutefois fort intéressant de souligner que le rôle du représentant, élu en 1798 au Conseil des Cinq-Cents, occupe à juste titre autant de place que la phase révolutionnaire, simple entrée en matière, qui transforme pourtant une vie en destin. C'est au cours de l'été 1799 que la stature de Briot prend véritablement une dimension nationale et internationale : l'un des plus talentueux porte-parole de la minorité néojacobine au Conseil, opposant résolu aux solutions autoritaires de Sieyès, il est également le défenseur des patriotes italiens, victimes, à son sens, de la politique d'égoïsme national du Directoire, et le héraut d'une future confédération républicaine et démocratique des peuples.
- 3 Le troisième chapitre porte sur les suites du 18 Brumaire, et examine la question controversée du « ralliement » au régime consulaire. À l'instar d'une autre figure marquante du néojacobinisme, Marc-Antoine Jullien, récemment étudiée par Eugenio Di

Rienzo, le « ralliement » de Briot n'est pas un « reniement » ; la perspective historiographique de nos confrères italiens est à cet égard beaucoup plus nuancée et contextualisée que celle qui domine encore la présentation (je ne dis pas la recherche) des parcours d'anciens révolutionnaires qui ont occupé des postes sous Napoléon, en termes d'« opportunisme » ou de « trahison », qui relèvent davantage du jugement moral rétrospectif que de l'analyse historique. À cet égard, l'épisode de la publication en 300 exemplaires, au cours de l'année 1800, des *Fragments des Institutions républicaines* de Saint-Just, est passionnant. S'élevant contre l'interprétation donnée par Albert Soboul, qui voyait dans la présentation du texte un témoignage d'allégeance au Nouveau Régime, une récupération des projets montagnards par l'ordre des propriétaires, l'auteur fait de cette publication vite censurée un acte d'opposition politique, une allégeance, non pas au régime consulaire, mais à la plus authentique tradition du républicanisme classique. Il rétablit la filiation entre la tentative de Briot en 1800 et un article publié un an auparavant dans un journal de la République napolitaine qui, sous forme de programme pour des « Institutions nationales », était un décalque des *Fragments* de Saint-Just.

- 4 Ainsi, l'Italie est bien le terrain d'élection de Briot, par fidélité à un idéal, par déception envers une réalité nationale dans laquelle il ne se reconnaît plus, par espoir de trouver enfin un terrain social et politique où déployer son énergie d'homme mûr. La carrière italienne occupe donc les deux tiers de l'ouvrage, elle nous est retracée avec des sources de première main, comme les lettres privées (notamment la correspondance entre Briot et Giuseppe Ravizza, qui fut secrétaire d'intendance dans l'Abruzzi), les nombreux rapports administratifs expédiés au ministère de l'Intérieur à Naples, les rapports de police.
- 5 Après un séjour comme commissaire du gouvernement français à l'île d'Elbe entre avril 1802 et novembre 1803, il devient l'un des principaux administrateurs du Royaume de Naples pendant presque dix ans (mai 1806-septembre 1815) ; d'abord comme intendant (préfet) de la province (département) de l'Abruzzi citérieure, d'août 1806 à août 1807, puis dans les mêmes fonctions à la tête de la Calabre, entre août 1807 et octobre 1810, enfin au Conseil d'État de mars 1810 à juillet 1815. C'est dès le commissariat à l'île d'Elbe, toutefois, que se dessinent les éléments qui vont marquer l'action future de l'administrateur jacobin : la très grande capacité de travail et la polyvalence des domaines d'intervention ; le soin jaloux avec lequel il va constamment s'efforcer de préserver les prérogatives de l'autorité civile sur les commandants militaires (d'où une suite de conflits incessants, dès l'île d'Elbe avec le général Rusca, jusqu'à la Calabre avec le général Luigi Amato) ; l'imbrication entre l'action publique et les réseaux clandestins, ou semi-clandestins (la fondation de la Loge des Amis de l'Honneur français, le 2 juin 1803, à Porto-Ferraio, s'avère déterminante pour le développement futur de la Charbonnerie) ; les protections officielles, ou semi-officielles (Lucien Bonaparte pour le poste de l'île d'Elbe, Salicetti pour Naples, la reine Caroline après la mort suspecte de ce dernier) et donc les complexes rivalités claniques auxquelles il va se trouver mêlé.
- 6 Le travail administratif quotidien est relaté dans les « journaux d'intendance », dont le ministre de l'Intérieur Miot de Melito a recommandé la tenue régulière ; Briot est parmi les premiers à suivre cette recommandation. F. Mastroberti nous présente avec une grande clarté les principaux domaines d'intervention ; la refonte de l'administration communale, qui repose sur un nouveau système fiscal mettant fin à la tutelle des « barons » sur les communautés, la réforme du service judiciaire induite par l'introduction du Code civil. Mais le problème de fond reste l'ordre public, surtout en

Calabre, où le brigandage alimenté par les incursions anglo-bourboniennes sur les côtes, provoque l'une des guerres les plus dures de l'époque napoléonienne avant la guerre d'Espagne, mais aussi les plus ignorées. La province est soumise à l'administration militaire, ce qui complique bien évidemment les tâches de l'administration civile, en restreignant considérablement ses moyens d'action, en argent, en hommes, en crédit moral. L'état de guerre est finalement levé le 1<sup>er</sup> janvier 1809, mais les conflits entre l'intendant et les commandants militaires ne sont pas terminés pour autant, comme en témoigne l'opposition entre le général Amato et Briot, qui se conclut provisoirement par le départ de ce dernier pour siéger au Conseil d'État, à Naples, en octobre 1810. Il est vrai que, si la partie visible de ce conflit porte sur les traditionnelles compétences judiciaires en matière de répression du brigandage (commissions militaires ou cours criminelles), le fond de la querelle est politique.

- 7 L'auteur traite de la Charbonnerie dans un chapitre particulier. À la suite de Dayet, il établit le rôle éminent joué par Briot dans la transition entre les Bons Cousins Charbonniers de la Franche-Comté et la société secrète, dont le but est l'octroi d'une constitution libérale associée à l'indépendance et à l'unité de l'Italie. Mais il apporte nombre de précisions complémentaires sur cette structure, sa maturation, entre la refondation de la loge maçonnique de l'île d'Elbe, et le développement dans le Mezzogiorno, la date cruciale étant le séjour que fit Briot à Naples au printemps 1808. Le modèle organisationnel est celui des structures emboîtées, que l'on retrouve dans la plupart des organisations clandestines de l'époque : une couverture officielle affiliée à la Charbonnerie, dont Joseph était le grand-maître, une structure parallèle fonctionnant sur le mode du secret, qui sont les carbonari proprement dits. Ce qui ne va pas sans accroc. En 1810, Murat chercha à prendre le contrôle de la maçonnerie, et à éliminer la Charbonnerie ; son homme de main à Cosenza en Calabre est justement le général Luigi Amato. Briot résiste à la tentative, ce qui expliquerait le profond conflit qui divise la ville en deux « partis » irréductibles : « amatistes » contre carbonari.
- 8 Par-delà ces activités conspiratives, l'intérêt est de souligner que Briot est resté indéfectiblement fidèle aux idéaux de sa jeunesse. À Chieti, dans l'Abruzzo, qui fut une place forte républicaine en 1799, il s'entoure de patriotes, ex-cadres de la République napolitaine, comme Giuseppe Ravizza. Au Conseil d'État de Naples, il retrouve Giuseppe Raffaelli, Giuseppe Poerio, ou Vinceuzo Cuoco. Il manifeste ouvertement son désaccord avec la constitution octroyée par Joseph avant son départ pour l'Espagne, qu'il juge antilibérale.
- 9 Après avoir pris part aux débats qui agitent la section de législation du Conseil d'État sur le statut de naturalisation (débats essentiels pour comprendre les enjeux de citoyenneté dans l'Europe napoléonienne), il joue un rôle décisif dans la rédaction de la Constitution muratiste du 12 mai 1815, d'inspiration libérale.
- 10 Comme son homologue française, cette esquisse de libéralisation constitutionnelle avorta, emportée par la Restauration des Bourbons. Dans un dernier chapitre, l'auteur suit son personnage sous la Restauration, où, derrière quelques écrits de circonstances qui exposent un nouveau « ralliement » de façade, il découvre une fois de plus les engagements profonds et immuables : la Compagnie d'Assurances *le Phénix*, si bien et si symboliquement nommée, fondée en 1820, qui est la nouvelle couverture de la Charbonnerie. Chaque inspecteur de cette compagnie était chargé par Briot de répandre dans les départements les ventes carbonari et les doctrines libérales. Mastroberti confirme ainsi les assertions de Dayet, qui avait vu derrière le pseudonyme de Saint-

Edme, la main de Briot dans la publication en 1821 de l'opuscule *Constitution et organisation des carbonari*, qui décrit sous le nom d'*Ausonia* un régime politique voisin de la monarchie italienne élective et libérale de 1815.

- 11 Au total, cette biographie, consacrée à un acteur injustement méconnu, non pas tant de la Révolution française que de la révolution européenne, nationale et libérale, est un ouvrage important. Il prend au sérieux des formes politiques, attestées par les contemporains, mais que l'historiographie ultérieure a bien souvent niées, n'y voyant que des *constructions* policières. Il souligne la constance d'un engagement politique, refusant la superficialité du procès en « opportunisme », retrouvant là encore le témoignage de contemporains illustres, Nodier ou Chateaubriand, pour qui le vieux jacobin bisontin ne pouvait être que *le républicain Briot*.